

L'illettrisme, ça se soigne

INTERVIEW Neurologue, Gisèle Gelbert a mis au point une méthode d'aide aux handicapés de la lecture > propos recueillis par Sylvie O'Dy

L'illettrisme est un problème majeur de la société française, frappant, à des degrés divers, plusieurs centaines de milliers de personnes. Le Dr Gisèle Gelbert présente ici une approche originale de ce mal énigmatique. Cette neurologue, qui publie *Lire, c'est aussi écrire* (Odile Jacob), explique qu'un certain nombre de malades de la lecture souffrent d'un trouble du fonctionnement cérébral proche de l'aphasie. Un désordre qui toucherait des dizaines de milliers de personnes et que l'on peut dépister et guérir.

L'EXPRESS : Qu'apportez-vous de nouveau pour lutter contre ce fléau social ?

Dr GISELE GELBERT : J'apporte une réponse différente, fondée sur mon travail avec les malades aphasiques, ces adultes qui, après un accident vasculaire cérébral, présentent des troubles touchant la parole, la compréhension, la lecture et l'écriture. Je m'adresse aux jeunes pour qui toutes les démarches classiques d'apprentissage et d'aide ont échoué, orthophonie et psychothérapie. A ceux-là, moi, je donne accès au monde de l'écrit. Leurs troubles sont variés, et parfois très déroutants. Certains peuvent épeler un texte et se révéler incapables de lire une syllabe. D'autres ignorent l'écriture. Ils inventent parfois des sortes de graphismes, ou ils écrivent de longues guirlandes, semblables à celles des petits de maternelle. D'autres encore ne peuvent pas donner de sens au mot qu'ils lisent ou entendent, alors qu'ils peuvent l'épeler ou l'écrire sous la dictée.

En quoi une neurologue telle que vous peut-elle les aider ?

J'ai d'abord fait des études de lettres et de linguistique. Puis j'ai travaillé comme orthophoniste. Enfin, j'ai décidé de faire médecine, de devenir neurologue pour mieux comprendre ce qui se passe dans notre cerveau. Spécialisée dans la rééducation des aphasiques, je me suis démarquée des méthodes habituelles, vu ma formation, en appliquant à cette pathologie une approche linguistique, à partir de la théorie de Gustave Guillaume. Cela m'a permis de représenter, de mettre en forme le fonctionnement normal du langage et, à partir de là, de comprendre les troubles dont souffrent les aphasiques et de trouver les moyens de les aider. Soigner reste mon but premier.

Pourquoi appliquer cette méthode à des enfants illettrés ?
J'ai commencé un peu par hasard, grâce à une pédo-psychiatre, le Dr Caroline Eliacheff, qui m'a envoyé, il y a plus de dix ans, un garçon de 11 ans, Simon, avec qui tout avait été essayé. J'ai élaboré avec lui des exercices pour restaurer son fonctionnement linguistique. En arrivant, Simon ne lisait pas du tout. Il ne faisait qu'épe-

ler. Il énonçait « s-a-v-o-n », pas « savon ». Au bout de 30 séances, il savait déchiffrer ; 30 séances plus tard, il lisait tout à fait bien.

Quelle est l'origine des désordres dont souffrent ces jeunes ?
Ces enfants ont des troubles de type aphasique. La plupart du temps, ils ne présentent aucune lésion cérébrale visible. Mais, chez eux, la zone du langage ne s'est pas mise en route de façon satisfaisante au niveau des réseaux neuronaux, des neurotransmetteurs. Il en résulte des troubles structurels profonds.

Comment les soigner au plus profond de leur cerveau ?

En rétablissant les circuits, les passages entre les différentes étapes du fonctionnement linguistique. Pour cela, j'ai mis au point des exercices à la fois très simples et extrêmement précis, adaptés à chaque cas. Par exemple, je demande aux enfants qui écrivent en guirlande de copier des mots sur un segment de droite bien délimité. Dans



Le Dr Gisèle Gelbert : « Nous pourrions aussi éviter des erreurs d'orientation pour certains enfants de CP envoyés à tort vers des établissements spécialisés. »

d'autres cas, j'utilise l'exercice du ping-pong, où l'enfant et moi frappons alternativement avec un stylo pour rythmer les syllabes...

Les résultats que vous obtenez sont-ils durables ?

Ce qui est acquis reste acquis, même si l'on interrompt momentanément le travail. Il reste parfois une fragilité, mais tous peuvent se débrouiller dans notre monde moderne. L'un d'eux, qui a maintenant 20 ans, lit Maupassant pour son plaisir. Je l'ai connu, à 8 ans, incapable de lire une ligne. Je voudrais travailler en phase avec l'Éducation nationale, car aujourd'hui encore les parents doivent se battre pour avoir accès à des approches non classiques. Nous pourrions aussi éviter des erreurs d'orientation pour certains enfants de CP envoyés à tort vers des établissements spécialisés : pour ceux-là le problème n'est pas de nature pédagogique, mais médicale. Or on peut les guérir. ●